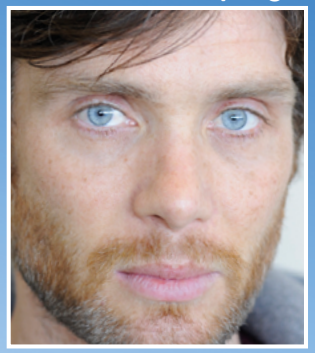
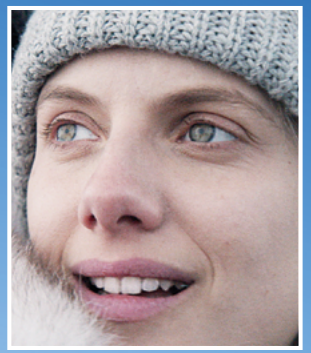
Jour2Fête présente

Jennifer Connelly

Cillian Murphy



Mélanie Laurent



L'ATTRAPE-RÊVES

un film de Claudia Llosa

64 Competition

JOUR2FÊTE présente

L'ATTRAPE-RÊVES

un film de Claudia Llosa

Espagne - Canada - France • 2014 • Fiction • 1h34

SORTIE LE
26 OCTOBRE 2016

DISTRIBUTION | JOUR2FÊTE
Sarah Chazelle & Etienne Ollagnier • 9, rue Ambroise Thomas, 75009 Paris
01 40 22 92 15 • contact@jour2fete.com

PRESSE | CINÉ-SUD PROMOTION
Claire Viroulaud assistée de Mathilde Cellier • 5, rue de Charonne, 75011 Paris
01 44 54 54 77 • claire@cinesudpromotion.com

Matériel téléchargeable sur www.jour2fete.com

À Nunavut, dans le Grand Nord canadien, Nana Kunning consulte un guérisseur pour l'un de ses fils. Cette rencontre va bouleverser le cours de son existence.

Vingt ans plus tard, son fils aîné part sur les traces de sa mère, accompagné d'une journaliste française. Nana est devenue guérisseuse de renom aux confins du Cercle polaire...

INTERVIEW DE CLAUDIA LLOSA

Quelle est la genèse du film ?
C'est la combinaison de plusieurs éléments. J'étais enceinte à l'époque et traversée par de nombreuses interrogations, du fait de mon état. Mes films précédents se situaient toujours du point de vue d'une fille. C'est la première fois ici que je raconte une histoire du point de vue d'un enfant et de sa mère. Je crois que j'avais besoin d'analyser ma propre transformation, de fille à mère. Mon film traite de la maternité, mais aussi de l'individualité, de la difficulté à vivre pleinement son existence, malgré le deuil et les doutes, de l'obsession de la santé physique parfois au détriment de celle de l'âme.

Vos films précédents parlaient de la féminité et du traumatisme. Comment devenir une femme ? Cette question était au cœur de vos fictions. Mais dans L'*Attrape-rêves*, votre héroïne principale est une mère célibataire qui se bat pour ses enfants. Pourquoi cette évolution de vos personnages féminins ?
L'univers féminin, dans toute sa complexité, m'intéresse. Il faut en finir avec les mythes autour de la femme et a fortiori, autour de la mère, le statut sacré par excellence ! Je m'intéresse aux personnages féminins qui nous remettent en question et favorisent l'introspection, plutôt qu'à ces portraits de femmes qui nous aliènent et ne nous ressemblent pas. L'idée de la plaie relève d'un concept très différent. Dans le film, je me concentre sur la cicatrisation. Que se passe-t-il quand le temps passe et que l'on n'arrive pas à guérir ? Et quand on prend conscience qu'à un certain moment, il faut en finir avec le deuil ? La perte, l'abandon,

la maladie sont éprouvants mais il y a plus terrible que la douleur : la colère et la peur perpétuelles qui nous empêchent de guérir. La douleur est inévitable mais la souffrance est facultative.

Nana Kunning est une mère ambiguë. Elle abandonne son fils pour s'occuper des autres. Quelles sont ses motivations secrètes ?

Nana (Jennifer Connelly) est une mère au désespoir, prête à ouvrir toutes les portes pour aider son fils à guérir. Sa souffrance et son deuil me touchent. Je ne veux porter aucun jugement sur ce personnage mais comprendre ce qui la pousse à changer de vie et à abandonner son fils, et ce dans le but de trouver un sens à sa tragédie. Ce personnage me fait songer à un faucon qui surplombe tout depuis les airs. D'une certaine manière, elle est lucide mais sa hauteur de vue lui fait perdre pied avec la réalité. Je me suis demandée à plusieurs reprises ce que cela signifiait d'être une mère, sans parvenir à trouver une réponse définitive. La mère d'un enfant ou celle d'une communauté ? Le concept de « mère parfaite » est un fantasme, tout comme celui de « femme fatale ». Ce sont des stéréotypes. Il est temps de les identifier comme tels. Nana est une mère aussi bonne que possible. On apprend tous de nos erreurs, mais aussi de nos succès. Nana aime ses enfants et ses actes sont motivés par l'instinct de survie. Ils sont la conséquence d'un drame qui la change : la perte d'un enfant. Nana prend une décision radicale car elle pense que rester détruira son fils aîné. Peut-être que le seul moyen d'accepter la disparition de son fils cadet est de croire que tout arrive pour une raison précise. Elle emprunte cet autre chemin qui s'ouvre à elle, celui de guérisseuse, manière symbolique de guérir son enfant défunt. Je ne veux pas faire de portraits idéalisés de femmes, c'est la seule manière de nous confronter à nos vrais conflits.

Vos précédents films, tournés au Pérou, étaient baignés de soleil. Par contraste, *L'Attrape-rêves* est filmé dans des paysages froids et glacés. Pourquoi ce changement radical de décor ?

Je suis obsédée par les environnements hostiles, les espaces désolés, en marge des grandes villes et de la modernité. Ces paysages sauvages et oppressants nous conditionnent et en même temps, nous maintiennent en vie. Ce sont de possibles métaphores de la dureté et de la beauté de l'existence.

Votre film est une coproduction franco-espagnole et canadienne. Aviez-vous le désir de réaliser un film international, avec des acteurs issus de différents horizons géographiques ?

Souvent, ce sont les histoires qui vous choisissent et *L'Attrape-rêves* m'a choisie. Comme pour mes autres films, j'ai écrit le scénario original. Ces décors glacés, énigmatiques, ces forêts gelées, cette ligne d'horizon qui se confond avec le ciel étaient déterminants pour la caractérisation des personnages. Mon film a été motivé par l'urgence de m'échapper, de m'élever et de respirer un air moins dense que d'habitude. Les aspects de production ne sont intervenus qu'après. L'histoire en elle-même me poussait vers le Canada. Cependant, pour filmer là-bas, le processus s'est avéré long et risqué. Cela faisait écho à mon histoire et ces difficultés étaient une métaphore du film en train de se faire. Je fais du cinéma pour repenser notre existence et les mécanismes internes qui nous animent. *L'Attrape-rêves* reflète ce processus de création et la manière dont nous construisons nos vies. On ne peut pas être libre si on n'accepte pas la fragilité et les incertitudes de l'existence. C'est quelque chose qu'il faut garder en tête à chaque instant de la vie... même lorsqu'on réalise un film.

Comment avez-vous choisi vos acteurs ?

J'ai eu la chance de réunir un casting de rêve. Mark Johnson, qui est le producteur du film, m'a beaucoup aidée. Il a envoyé le scénario à Jennifer Connelly et a arrangé un rendez-vous pour que je puisse lui parler du film. C'était un rôle déterminant à partir duquel on a pu choisir le reste de la distribution. Dès qu'elle a accepté, les choses sont allées très vite. J'admire le jeu de Cillian Murphy. Il est capable de prendre l'accent américain, ce qui l'a imposé dans le film. Quant au personnage qu'interprète Mélanie Laurent, c'était dès la toute première version du scénario, une étrangère. J'avais à cœur de montrer son ouverture d'esprit, sa volonté et sa détermination pour retrouver Nana.

Comment avez-vous préparé vos acteurs ?

Nous avons lu les scènes ensemble et parlé des personnages. Nous avons échangé le plus possible, de manière à faire connaissance. J'ai limité les répétitions pour préserver la fraîcheur de l'interprétation. Je crois beaucoup à la spontanéité des acteurs et à l'influence que les décors ont sur eux. De sorte que je les laissais jouer et ne commençais et coupais la scène que lorsqu'ils étaient prêts. Bien sûr, cette manière de travailler ne convient pas à des acteurs non professionnels comme dans *Fausta*. Le réalisateur est quelqu'un qui doit composer et s'adapter au rythme et à l'énergie de chacun de ses acteurs. Je n'ai pas d'idées préconçues au départ. En tant que scénariste et réalisatrice, j'absorbe la matière du film et quand le tournage commence, les acteurs doivent s'en imprégner et la transformer en une substance lumineuse, dynamique et éclatante. C'est un privilège de travailler avec des acteurs pleins d'énergie, créatifs, généreux et - le plus important - qui n'ont peur de rien.

Pouvez-vous nous en dire plus sur le personnage interprété par Mélanie Laurent, sorte de guide, elle aussi dans le film ?

Jania se bat depuis des années pour guérir. Sa souffrance est invisible mais plus pour longtemps. On sait que quelque chose cloche avec elle puis on apprend qu'elle a renoncé à tout traitement traditionnel. Elle suit les travaux de Nana depuis longtemps et décide de partir à sa recherche. Elle se rend compte que le seul moyen de la retrouver est de passer par son fils Ivan. Mélanie Laurent apporte un souffle et de la puissance au film. Son personnage fait le lien entre la mère et le fils. Elle éclaire le film de sa présence, sans se départir à aucun moment de sa force. Elle fait s'interroger Ivan, contrairement à son épouse qui ne souhaite pas qu'il se confronte à son passé. C'est pourquoi Jania le

fascine. Il est submergé par son courage, son charisme et éprouve de l'attirance pour elle. C'est elle qui l'aide à résoudre ses problèmes et le transforme. Ivan va l'aider également, en lui offrant la possibilité d'être guérie par sa mère.

Où avez-vous tourné votre film ? Les conditions climatiques extrêmes ont-elles été une contrainte ?

Le tournage a eu lieu à Winnipeg, capitale de la province du Manitoba, au Canada. Ces paysages me séduisaient tant que le tournage a été un véritable enchantement. Pouvoir faire ce film nous a pris du temps et une fois commencé, c'était du bonheur à l'état pur. Bien sûr, tourner dans des conditions climatiques si extrêmes était difficile. Mais filmer, c'est comme donner la vie (dans une certaine mesure bien sûr). Vous oubliez la douleur et ne retenez que le positif.

Comme dans *Fausta*, *L'Attrape-rêves* traite de la culpabilité et de la rédemption. Ou plutôt, de la manière dont les personnages se libèrent de leur passé.

Je pense que le pardon n'est pas quelque chose que nous contrôlons. Il intervient quand on en a la volonté et qu'on est passé par un cheminement intérieur. Il est aussi important de pardonner que de se sentir pardonné. Ce n'est pas pareil si le pardon est unilatéral. Il faut que ça aille dans les deux sens, alors une vraie libération se produit. Le chemin qui conduit au pardon et à la connaissance m'intéresse. Il ne faut pas le confondre avec la justification, ce n'est pas la même chose. Le geste de Nana est difficile à accepter. L'abandon est un acte extrêmement fort et ses raisons restent opaques... Ce qui complique encore plus les choses pour son fils aîné, Ivan.

Comme dans *Fausta*, la superstition s'exprime à travers le personnage de l'Architecte. Pourquoi ces questions de croyances populaires traversent-elles vos films ?

Je m'intéresse aux stratégies que l'on déploie pour lutter contre une tragédie qui nous échappe, à cette quête désespérée de sens, face à la brutalité de la perte et au désespoir. Les mythes et les croyances sont quelquefois les seuls recours pour survivre quand il nous est impossible de trouver une réponse dans les institutions ou la science. Finalement, on en vient toujours à la même idée : accepter la solitude et la perte, assorti de la nécessité de se libérer de la peur et de la culpabilité. Je crois que lorsque l'on se retrouve dans des situations si désespérées, on éprouve des sentiments primitifs d'une violence inconcevable qui dépassent le commun des mortels. Cette pensée magique, souvent archaïque, presque instinctive, est libératrice. Le lien entre les hommes et Dieu (ou toute autre divinité) m'importe peu. Mais je peux réviser mon jugement lorsque les personnages parviennent à vivre un moment de communion authentique avec l'immatériel et cette part obscure de la vie.

Dans votre film, les corps peuvent être guéris, ce qui est plus complexe pour les âmes…

La question reste en suspens dans le film car les guérisons ne sont pas explicites et jamais certifiées. Je souhaitais simplement nous confronter à la question. L'obsession de la mère qui veut guérir son fils emprunte une route incertaine qui la change à tout jamais. Des années plus tard, c'est le fils qui nous met face à cette question de savoir s'il est possible de guérir ou pas. De cette manière, il a peut-être l'opportunité de guérir son âme.

Pourquoi filmez-vous vos acteurs de si près ? Les visages de Mélanie Laurent et de Cillian Murphy sont transparents et brillants comme la glace. Souhaitiez-vous que les visages soient à l'image des paysages ?

Je souhaitais être physiquement proche des acteurs pour que l'on ressente concrètement ce sentiment presque claustrophobique, sans perdre de vue les décors. Nicolas Bolduc, mon directeur de la photographie a un immense talent pour se mouvoir parmi les comédiens, ce qui me laissait une complète latitude. On filmait une scène en une prise presque à chaque fois, à quelques exceptions près. Effectivement, les visages sont aussi transparents que les décors dans lesquels évoluent les acteurs.

Comment avez-vous précisément travaillé avec Nicolas Bolduc pour obtenir cette texture d'image lumineuse et transparente ?

Nous nous sommes préparés avant d'avoir le feu vert pour tourner au Canada où l'hiver s'estompait plus tôt que d'habitude. Mais mine de rien, cela nous a apporté un immense soulagement et une fraîcheur qui ont eu un impact positif sur le film. Plusieurs décisions ont été prises en fonction des décors. Le filmage de Nicolas Bolduc est très viscéral. Sa caméra tourne à 360 degrés sur le plateau. Nous avons composé avec les paysages, la nature et les acteurs sont devenus nos complices.

Comment avez-vous collaboré avec Michael Brook sur la bande originale ? Quelle atmosphère souhaitiez-vous ?

J'aime beaucoup son style émotionnel et minimaliste. Son travail sur *Into the Wild* m'avait fascinée. Il a vraiment su saisir les atmosphères du film. Je voulais que la musique véhicule un sentiment de mystère, de trouble et de suspense, à l'image de nos existences énigmatiques.

Quelle fonction symbolique revêtent les faucons dans le film ?

Je souhaitais vraiment associer Ivan à un animal sauvage qui, pour être domestiqué, doit être transporté dans le noir. J'adorais l'idée de représenter la relation entre un oiseau et des hommes. Mais plus que de m'attacher à la symbolique, je préfère créer des atmosphères.

BIOGRAPHIE CLAUDIA LLOSA

Claudia Llosa est une réalisatrice, scénariste, productrice née à Lima, au Pérou, le 15 novembre 1976. Elle étudie les sciences de l'information et de la communication à l'université de Lima, et obtient un Master en écriture scénaristique à l'École des Arts et du spectacle de Madrid, parcours cinéma.

Son premier film, *MADEINUSA*, a fait sa première mondiale au festival de Sundance en 2006 et a remporté de nombreuses récompenses internationales, notamment le prix de la critique internationale (FIPRESCI) au festival de Rotterdam et le prix du meilleur film latino-américain au festival de Malaga, entre autres.

Son second film, *FAUSTA*, fut sélectionné au sein de la compétition officielle du festival de Berlin en 2009 et a été récompensé de l'Ours d'or du meilleur film ainsi que le prix de la critique internationale (FIPRESCI). *FAUSTA* est le premier film péruvien à avoir été nommé à l'Oscar du meilleur film étranger en 2010.

FILMOGRAPHIE

2014 • *L'ATTRAPE-RÊVES*
Sélections en festivals : Festival de Berlin 2014 • Allemagne ; Festival de Malaga • Espagne ; Festival de Sundance • États-Unis ; Festival de Belgrade • Serbie ; Festival de Tribeca • États-Unis.

2009 • *FAUSTA*
Sélections en festivals : Festival de Berlin 2009 • Allemagne ; Festival International de Guadalajara • Mexique (meilleur film, meilleure Actrice pour Magaly Solier) ; Festival de Gramado • Brésil (meilleur film, meilleur réalisateur) ; Festival du Nouveau Cinéma • Montréal (meilleur Film, meilleure Actrice pour Magaly Solier).

2006 • *MADEINUSA*
Sélections en festivals : Festival International de Rotterdam • Pays-Bas (Prix FIPRESCI) ; Festival International de Lima • Pérou (meilleur premier film, meilleur film péruvien) ; Festival International de Hambourg • Allemagne (Prix de la Critique).

LISTE ARTISTIQUE

Nana : JENNIFER CONNELLY
(*Requiem for a Dream, Un homme d'exception, Blood Diamond, Noé*)

Ivan : CILLIAN MURPHY
(*28 jours plus tard, Batman Begins, Le Vent se lève, Inception*)

Jania : MÉLANIE LAURENT
(*De battre mon cœur s'est arrêté, Je vais bien ne t'en fais pas, Inglourious Basterds, Boomerang*)

Newman : WILLIAM SHIMELL
Ivan (10 ans) : ZEN McGRATH
Gully : WINTA McGRATH
Alice : OONA CHAPLIN
Ike : PETER McROBBIE
Hans : IAN TRACEY
Lance : ANDY MURRAY

LISTE TECHNIQUE

Réalisation : CLAUDIA LLOSA
Image : NICOLAS BOLDUC
Son : FABIOLA ORDOYO, MARC ORTS
Montage : GUILLERMO DE LA CAL
Chef décorateur : EUGENIO CABALLERO
Directeur de production : SANDRA HERMIDA, RHONDA BAKER
Musique originale : MICHAEL BROOKS
Produit par JOSÉ MARIA MORALES, IBON CORMENZANA, PHYLLIS LAING
Coproduit par IGNASI ESTAPÉ, MIGUEL MORALES, SANDRA HERMIDA, MARK JOHNSON, CLAUDIA LLOSA, JÉRÔME VIDAL
Production exécutive : SANDRA TAPIA

Une production : Espagne / Canada / France
Avec la participation de TVE, Canal+, TVC.

Avec le soutien de la ICAA, de l'ICEC, Téléfilm Canada, Manitoba Film & Music, Le Centre National de la Cinématographie et de l'image animée, L'Institut Français et Media and Promperu.

Distribution France : Jour2Fête